

Une production du Théâtre du Trident



le Théâtre
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

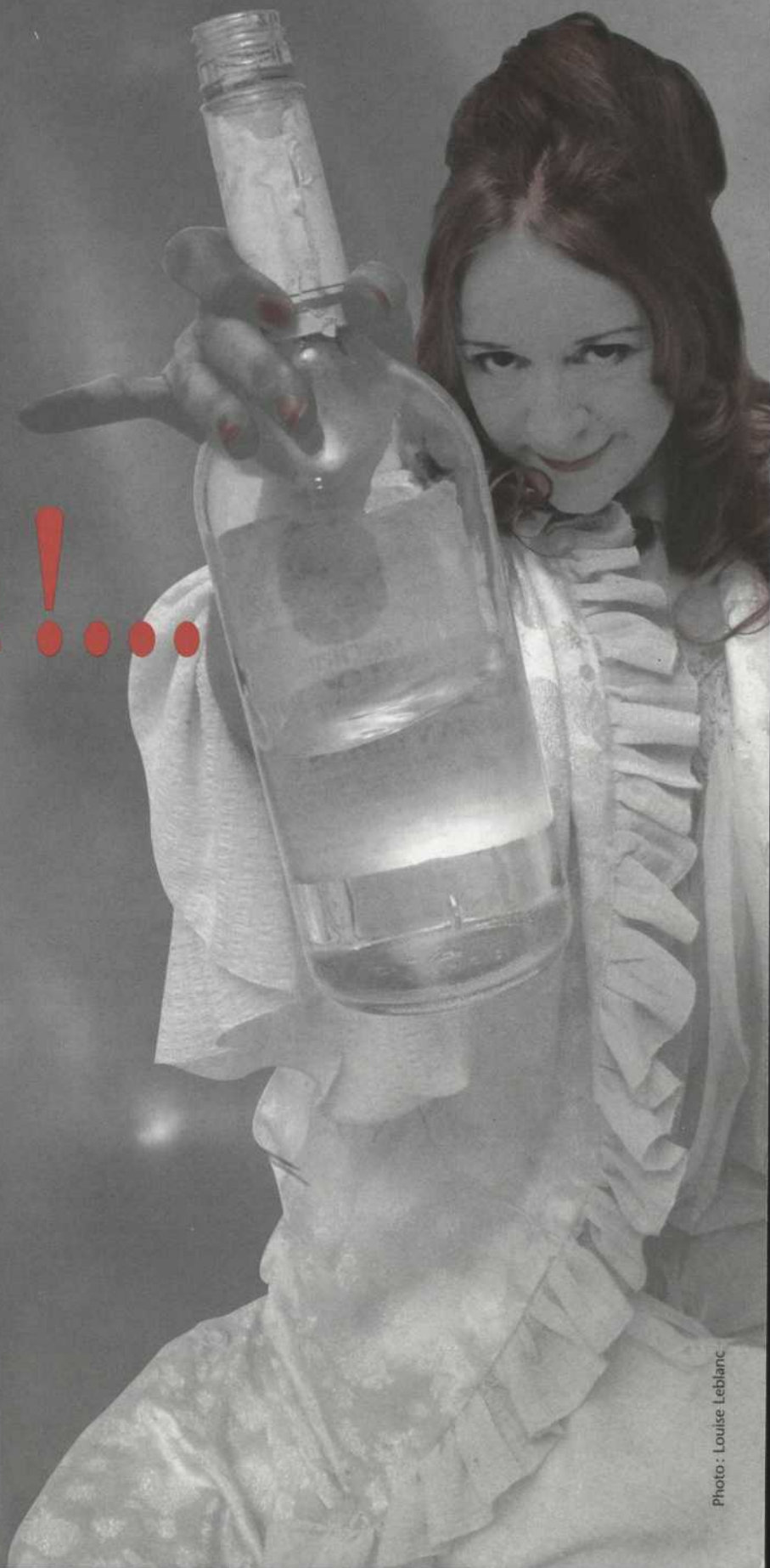
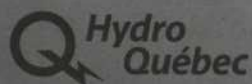
Du 16 septembre
au 11 octobre 2003

HA ha!....

Texte RÉJEAN DUCHARME

Mise en scène FRÉDÉRIC DUBOIS

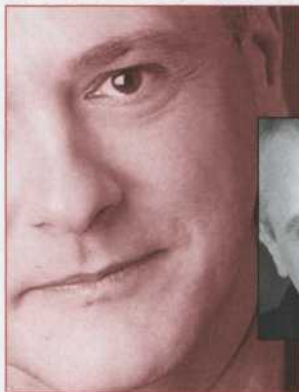
Une présentation



Programme 175 | Parcours: 1 \$

Photo: Louise Leblanc

Mot du directeur artistique



Gill Champagne



Photo: Sophie Grenier

Il y a des moments dans la vie où l'on se doit de faire des bilans. Après vingt-cinq ans de métier exercé à Québec comme comédien, fondateur et directeur artistique du Théâtre Blanc, professeur et metteur en scène, devenir le septième directeur artistique du Théâtre du Trident représente pour moi une étape importante.

En 1974, j'assistais pour la première fois à une production professionnelle : *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, montée par Paul Hébert au Trident. Je venais tout juste de vivre mon premier trac en jouant dans *Bousille et les justes*, de Gratien Gélinas, à la polyvalente de Saint-Martin en Beauce. À partir de ce moment, la piqûre fut donnée. Je remercie grandement toutes les personnes qui m'ont appuyé depuis le soir où j'ai assisté, à l'âge de dix-sept ans, à cette représentation au Trident jusqu'à aujourd'hui, alors que j'en suis le directeur artistique. Ils ont nourri et continueront de nourrir mon imaginaire.

Je suis présentement en train de réfléchir à ma première programmation puisque, cette année, j'accompagne avec fierté les choix artistiques de Marie-Thérèse Fortin.

Cette première production de la saison 2003-2004 me réjouit. Ce n'est pas chose facile que de parler en peu de mots d'un monument comme Réjean Ducharme; lui qui manipule les **MOTS** avec jouissance, qui jongle avec le **VERBE** d'une manière festive, qui nous fait assister à de véritables cérémonies du **JEU** et du langage. Le plus simple est de l'écouter et de se laisser envahir par l'humour et l'émotion du texte porté par quatre acteurs admirables qui habitent cet espace à la fois comique et inquiétant. Le metteur en scène et ses concepteurs ont bien su nous livrer toute la détresse burlesque qui transpire dans cet abominable huis clos : un portrait corrosif peut-être pas si loin de nous.

Réjean Ducharme me touche parce qu'il est aussi un sculpteur-assembleur-récupérateur, un personnage marquant de l'évolution dramatique et artistique au Québec.

Je vous invite, pour les années à venir, à me suivre dans des aventures théâtrales où nous rencontrerons de nouveaux auteurs, des auteurs classiques, tragiques, dramatiques, comiques, contemporains, québécois et étrangers. J'ai envie de vous présenter des hommes et des femmes de langue, des sculpteurs de mots qui provoquent des corps à corps avec le texte et l'espace. Enfin, je veux vous faire rencontrer des artistes qui nous offrent un théâtre envahi par ce qui lui est essentiel, son propre cœur et sa sève : l'**histoire**, les **personnages** et leur **parole**.

Bonne saison,

Gill Champagne

Mot du metteur en scène



Frédéric Dubois



Photo: Louise Leblanc

les mots de ducharme sont pour moi comme de l'eau
quand je l'ai lu, quand je l'ai relu, chez moi, tout seul, c'est la tristesse de chacun de ces
personnages qui m'a percuté
puis, autour de la table, la première fois, nous avons beaucoup ri
un rire heureux, un rire affreux
ducharme le dit clairement aussi que c'est là une pièce comique pas si drôle que ça
à l'instant où j'écris ces mots, nous sommes encore à l'ébauche de ce que vous verrez ce soir
il est donc difficile de commenter le résultat
mais je sais qu'il y a des tonnes de mimi sur cette terre
des sophie partout dans les rues
des bernard dans les bureaux
des roger plein nos armoires
je sais que j'ai souvent été **mimi**, perdu dans le monde des grands, à essayer de déchiffrer
leur code et à ne pas comprendre pourquoi j'en suis à aimer le café
je sais que je pourrais devenir **roger** si j'arrête d'avoir la foi en ce qu'il y a de bon chez les autres
et surtout si je refuse de me tromper
je sais que je crois comme **sophie** que la vie doit être *le phone*
je sais que je ne veux pas devenir comme **bernard**, étouffé dans les rêves des autres et ne plus
comprendre les miens

travailler ducharme aujourd'hui, pour moi, c'est regarder le monde dans ce qu'il a de plus fragile
c'est faire raisonner une parole vivante et la jeter comme une tomate sur le mur pour qu'elle
explose un peu, beaucoup, à la folie
c'est se demander si l'on veut être acteur ou spectateur
pareil ou pas pareil
si j'attends que le téléphone sonne
si je ramasse ou si je jette
si je pose ou si je me repose
si je construis ou détruis
si j'accepte ou je refuse
si je joue ou si je déjoue

merci à marie-thérèse fortin d'avoir pensé à moi avec autant de confiance
merci à gill champagne pour sa présence rassurante et amicale
merci à mes quatre acteurs de s'amuser si généreusement et de m'obliger à me remettre en question
merci aux concepteurs d'apporter autant de lumières
merci à jean pour tout tout tout
merci à l'équipe du trident
et à vous, cher public, d'aller au théâtre
je donne ce spectacle à amélie qui (re)découvre le bonheur et la vie alors que pour moi, elle fut et
est sans cesse une source intarissable de courage et d'espoir

Frédéric Dubois

DUCHARME

ENFANTÔME



« Je ne suis né qu'une fois. Cela s'est fait à Saint-Félix-de-Valois, dans la province de Québec. La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois. Je veux mourir verticalement, la tête en bas et les pieds en haut.

À l'école, j'étais toujours le premier à partir. Je n'y allais pas souvent et j'y restais le moins longtemps possible. J'ai complété mes études secondaires à Joliette, avec les Clercs de Saint-Viateur.

J'ai souffert six mois à l'École Polytechnique de Montréal. Enfin délivré, je me suis pris pour un commis de bureau et me prends encore aujourd'hui pour tel. Mais ceux qui embauchent des commis de bureau ne veulent pas me prendre pour un commis de bureau. Je ne travaille pas toujours et ne travaille pas toujours comme commis de bureau. Un mois sur deux, je suis au chômage.

Milieu des années soixante. Pierre Tisseyre, rare éditeur laïque de cette époque, reçoit chez lui un manuscrit tapé à simple interligne sur feuilles jaunes, parcouru d'innombrables ratures. Après trente pages, il en abandonne la lecture, incapable de déchiffrer la suite. Tisseyre renvoie le manuscrit à l'expéditeur; il vient de refuser *L'Océantume* de Réjean Ducharme, il ne se le pardonnera jamais.

1966 Un roman québécois paraît dans la prestigieuse Collection blanche de Gallimard. Son auteur est inconnu au bataillon. La suite est connue: *L'Avalée des avalés* reçoit les plus grandes éloges de la critique, il rate de peu le Goncourt, et l'aura de mystère qui flotte autour de l'écrivain fait courir les plus folles rumeurs... Folie médiatique, mêlée au voyeurisme bien en vogue, on traque le romancier, on suppose une supercherie, on croit au pseudonyme. Certains évoqueront le romancier Naïm Kattan, d'autres la comédienne Luce Guilbeault. L'hypothèse la plus absurde: le maire de Montréal Jean Drapeau. Ce dernier devra même démentir la rumeur officiellement. Qui s'intéresse à Réjean Ducharme n'a qu'à lire *L'Hiver de force*, *Le Nez qui voque*, *Les Enfantsômes*... Car Réjean Ducharme, c'est bien sûr *Mille Milles*, *Chateaugué*, mais aussi *Bérénice*, *Inat Tendu*, *André Ferron*...

Été 1968 Premier passage à la scène, au Festival de Sainte-Agathe. *Le Cid maghané* et *Ines Pérée et Inat Tendu* sont mis en scène par Yvan Canuel, le même qui reprendra *Le Cid maghané* avec grand succès au Trident en 1977. La découverte de Ducharme au théâtre par le grand public viendra en 1970, au Théâtre du Nouveau Monde (TNM). André Brassard y monte *Le Marquis qui perdit*. Critiques unanimes? Loin s'en faut...

J'ai été dans l'Arctique avec l'Aviation canadienne, en 1962. Personne ne veut me croire. Je ne sais pas pourquoi. Je dis: «J'ai été dans l'Arctique.» Ils répondent: «Pas vrai.» En 1963, 1964 et 1965, j'ai fait de l'auto-stop au Canada, aux États-Unis et au Mexique. C'est fatigant.

J'ai vingt-quatre ans. Je n'ai plus tous mes cheveux et toutes mes dents. Et cela m'éccœure.

Je ne me suis pas marié une seule fois encore. Les femmes ne veulent pas se marier avec moi. Si elles avaient voulu, je me serais marié tous les jours et, aujourd'hui, j'aurais à peu près 5 768 enfants. S'il n'y avait pas d'enfants sur la terre, il n'y aurait rien de beau.»

— Présentation de Réjean Ducharme pour l'édition québécoise de *L'Avalée des avalés* (éd. du Bélier, collection Ariès, 1967.)

Si les romans semblent jouir d'un accueil des plus chaleureux, la réception des spectacles se fait plus froide, surtout chez certains esprits conservateurs. Ainsi, le très réactionnaire critique de *La Presse*, Martial Dassylva, y voit un amour des calembours lourds, une vulgarité, un sous-produit d'avant-garde.

Signe d'un impact profond dans une société jusque-là peu habituée aux excès langagiers (Gauvreau n'est pas encore diffusé, même si ses écrits datent des années quarante), la réaction du public demeure très animée, du rejet total au fanatisme absolu. Car Ducharme possède ses *aficionados*, sa pléthore de spécialistes et de chercheurs de tout poil, pouvant vous relever tel clin d'œil à telle œuvre, ou tel nom propre renvoyant à telle origine. Qu'on le veuille ou non, Réjean Ducharme entre alors au panthéon des grands auteurs québécois, aux côtés des Aquin, Ferron et Blais.

1978 Il faudra cependant attendre et la création de *HA ha!*... au TNM, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard, pour que Ducharme soit également considéré comme un dramaturge majeur. À cette époque, le public québécois a vu (et reçu de plein fouet) des pièces telles *Les Oranges sont vertes* de Gauvreau et *Les Fées ont soif* de Denise Boucher. Il est, disons, plus mûr pour apprécier la langue de Ducharme, ses personnages décadents avec leurs jeux cruels, cette volontaire caricature d'une société en décomposition, ce tableau visionnaire des années à venir, centrées sur le couple, la vie privée et, admettons-le, un certain confort dans l'indifférence. Le constat est implacable, mais toujours jouissif, désespérément ludique.

vulgarité
caricature
démence
désespérément ludique

HA ha!...

Huis clos de quatre personnages dans un appartement, HA ha!... nous dévoile les jeux sadiques et sans issue de Sophie «la rousse», locataire des lieux, Roger son amant, poète à ses heures (raté ou génial, c'est selon), Bernard son ami d'enfance et, par la même occasion, propriétaire du «bloc appartements», puis Mimi, la petite amie de Bernard, celle qui n'arrive pas à jouer... Tous un peu beaucoup alcooliques, un peu excessivement décadents, ils suivent la cérémonie orchestrée par le «Maître de la Foire», Roger. Chassés-croisés déjà tracés, tripotages faussement passionnés, le mensonge est au programme et nous convie à un carnaval hautement burlesque, qui confine donc au tragique, et qui ressemble terriblement à la vie.

ou la transgression du quotidien

Sophie aime donc Roger qui tripote Mimi qui court après son Bernie, fou de Sophie... Où est la vérité? Où se situent les vrais rapports? Seul peut-être le discours de Roger, à prime abord complètement décalé, semble porteur de sens (!): plus rien n'a de valeur, plus rien n'a de sens. Reste alors le pouvoir des mots, celui de nommer, celui qui permet de mourir un peu moins bête: «*Quand tu nommes le piège, quand tu le désignes, ce n'est plus toi qui es bien attrapé, c'est le piège*», dira le faux maître... Roger travaille donc à démolir l'échelle des valeurs, il dirige un tant soit peu ce jeu de massacre qu'est HA ha!... en jouant avec les mots, en entraînant Sophie et Bernard dans sa démente. Seule Mimi n'arrive pas à jouer: quand les mots sont en adéquation avec les choses, il est plus dur de mentir... Plus la pièce avance, plus la vérité apparaît diffuse, embrouillée.

«Ces quatre personnages se donnent des shows, à eux-mêmes ou aux autres. Ils se mettent en état de jeu sur commande et en sortent aussi brusquement (mais en sortent-ils vraiment?). Cette agitation devient leur seule raison de vivre, comme si l'artifice de la représentation était le seul et ultime refuge de leurs vérités. Embarqués dans l'exploration frénétique du fond de la médiocrité, ils s'exaltent au ratage de leurs performances.»

— Jean-Pierre Ronfard, préface de HA ha!..., éd. Lacombe, 1982

L'impact de HA ha!... lors de sa création en 1978 est important dans l'histoire du théâtre au Québec. Il survient en pleine mutation de notre théâtre, à la fin de la vague 68 des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, des spectacles-événements de Jean-Claude Germain, du théâtre festif et engagé du Grand Cirque Ordinaire. L'identité québécoise était jusqu'alors interrogée par le biais du «nous» collectif, du «nous» national. Une pièce comme HA ha!... témoigne du passage d'une identité collective à une référence d'ordre privé: le couple. La vie privée et ses avatars deviendront, en effet, le point focal de la dramaturgie des années 80. Paul Lefebvre, dans un article du programme de HA ha!... lors de la reprise au TNM en 1990, affirme que l'impact de la pièce est double: non seulement relocalise-t-elle la question de l'identité sur le couple et la

vie privée, mais elle s'attaque également à la façon de faire du théâtre. En effet, la structure de la pièce, son action et bien sûr sa langue remettent en cause les conventions théâtrales, quand elles ne les cassent pas d'un coup sec. Plus d'histoire linéaire ici, plus de présentation-type des personnages; on est littéralement jeté dans l'appartement, prenant part dès les premières répliques au rituel depuis longtemps amorcé. Par la suite, les scènes se succèdent sans véritable logique, les sauts dans le temps se mêlent aux sorties et entrées des personnages, l'intrigue n'est pas le moteur de l'action. Cet important travail de déconstruction (du langage mais aussi de la forme théâtrale) était à cette époque très rare; seule l'œuvre de Claude Gauvreau prenait la même voie. Depuis, plusieurs auteurs de théâtre ont décidé de quitter à leur tour les plates-bandes du réalisme — on peut penser à Normand Chaurette, René-Daniel Dubois et Jovette Marchessault pour ce qui est des années 80.

Transgresser le quotidien, tel est donc le mot d'ordre de HA ha!... Refus de toute autorité, déstabilisation créée par une pensée sans illusions — les années des grandes utopies sont bel et bien terminées —, Ducharme nous livre ses thèmes favoris dans une œuvre majeure. «*Une œuvre d'art importante amène toujours à s'interroger sur la nature de l'art qu'elle illustre*», affirme Ronfard. «*HA ha!... comme Le Songe d'une nuit d'été ou Six personnages en quête d'auteur ou même La bonne âme de Se-Tchouan nous amène à considérer la scène comme le lieu sacré du mensonge, l'art théâtral comme la célébration du don que possèdent les humains de se travestir. Ce n'est pas vrai et pourtant c'est réel. On ne peut pas y croire et pourtant, quand les choses arrivent, on y croit. On prend plaisir à y croire.*», conclut-il.

La pièce s'est mérité le prix du Gouverneur général en 1982, année de sa publication aux éditions Lacombe, ainsi que le Grand Prix littéraire du Journal de Montréal en 1983.

«Je tiens HA ha!... pour l'une des grandes œuvres de la dramaturgie contemporaine.»

— Jean-Pierre Ronfard

La langue de Ducharme:
une fête de la

parole

Une séparation des mots et des choses

ROGER: *Bedit Discours du drône à quatre pattes dont deux molles: «La nouvelle pissance bio-dégradante du Danemark amélioré aux enzymes ravive les gouleurs foncées du Saint-Relent, le fleuve qui l'arrose, comme une mouffette». (Il fait jouer le nouvel enregistrement. Il se félicite en l'écoutant:) Infect!... Abject!... Ignoble!... Répugnant!... Ah stextra! stexcellent!*

– HA ha!..., PREMIÈRE PARTIE, SCÈNE 1

Le travail est titanesque. Il s'agit d'aller au bout de l'imposture des mots. Car, nous dit Ducharme dans *Le Nez* qui voque, «les mots se donnent de l'importance et nous donnent des ordres, quand on a le malheur de les faire sortir de leur trou. Les mots se donnent des airs et nous donnent des airs. Souvent, en plus d'être faux, ces airs sont tragiques. Un seul mot peut donner l'illusion que tout est changé brusquement, et commander une situation transformée. Or, rien ne change brusquement. Que peut changer un mot? Rien. Les mots sont sans effet sur les choses. Appliquez un mot à la pluie, et vous verrez qu'elle ne changera pas de couleur. (...) Le mot est pris pour la chose ces jours-ci. Les verbes ne font pas l'action.» Ducharme traque donc cette imposture, nous livrant une histoire haute en couleurs et des paroles neuves.

SOPHIE: *Ah shit ah oui!... Ah! On frappe pas de nœud, hein? Ah!... Pas un endroit qu'on peut monter puis qu'on peut pas tomber en plein dedans en se jetant en bas! P'èine chaise! P'un ti-banc! Pas un pikad-klétude! (Câline.) Roger... Roger... m'ennuyais assez de jouer à la foire avec toi. C'est le phone!*

– HA ha!..., PREMIÈRE PARTIE, SCÈNE 7

Sa langue aligne avec joie et impudeur les calembours, contrepèteries, archaïsmes, néologismes, onomatopées, fantaisies acoustiques et autres figures de style pour nous emberlificoter dans un univers lyrique. Langue du non-sens total? Jeux de collégien inoffensif? Ce serait faire l'impasse sur l'angoisse existentielle, l'errance identitaire et la quête amoureuse des personnages de l'auteur. La parole de Ducharme est une parole qui laisse libre cours à l'inconscient, mêlant habilement le rire aux larmes, la tendresse à la dérision, la vérité au mensonge... Langue efficace avant tout, qui est faite pour être entendue sur une scène, au rythme du jeu, «vite mais pas trop vite, comme une mitraillette assez lente pour que les balles soient comprises en même temps qu'elles pénètrent», nous indique Roger. Langue théâtrale dans son essence même, donc, appelant l'interprète à y donner son souffle, ses gestes. Une langue impure, «magnifiquement bâtarde, moderne», de dire Ronfard.

BERNARD: *Mon avodka est de la même opinion que moi. Le monde se divise en deux: les valises et les éponges. Les deux sont faites pour se faire emplir. Mais les valises sont vite pleines, déformées... tandis que les éponges: plus que t'en mets dedans plus qui sont en forme! Ah ah! Ah là je t'ai eu là hein hein?*

– HA ha!..., DEUXIÈME PARTIE, SCÈNE 3

MIMI: *Vous m'avez mis les mains partout! Jusque dans le cœur! Jusque dans la tête! Vous pouvez pas faire un geste sans étamper votre crasse sur ma peau! Vous pouvez pas dire un mot sans mettre l'infection dans les sentiments que j'ai, dans les idées que j'aime! Vous êtes une bande de... (Elle prend un coup de vodka) ... une gang de bouette, de de de sloche... de béccosses!*

– HA ha!..., DEUXIÈME PARTIE, SCÈNE 6

Jusqu'où Ducharme ira-t-il dans sa traque des mots? Où va-t-on lorsqu'on a transgressé la grammaire, le vocabulaire, la syntaxe, le rythme... le sens? Le vide. Le néant. Tous les personnages de Réjean Ducharme éprouvent cette tentation du néant, de Roger à Mimi, qui n'hésitera pas à faire le grand saut... dans le vide. Négation donc de la vie (en même temps qu'amour sauvage), négation du théâtre... pour en appeler sans doute à une autre forme de vie, une autre forme de théâtre. La déconstruction voulue n'est pas gratuite, elle n'est pas une fin en soi, mais un passage obligé pour ceux qui, comme l'auteur, sont épris de liberté et recherchent un monde meilleur, ou un tant soit peu... moins pire.

«À force de courage de vivre, j'ai soupçonné et découvert l'imposture des mots. Maintenant je ne crois plus. Maintenant je ne suis plus rien.»

– *Le Nez* qui voque, Réjean Ducharme

Dans un grand appartement au confort approximatif, deux couples se chamaillent avec délice: Roger et Sophie, le mou et la ténébreuse, et leurs amis Bernard et Mimi, l'alcoolique et la névrosée. Contraints à vivre ensemble dans ce paradis de carton-pâte, nos quatre clowns s'en donnent à cœur joie, se livrant une guerre frénétique où tous les mots sont permis et où l'important c'est d'avoir du phone!

La durée du spectacle est d'environ 2h50 avec entracte. À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



REYNALD ROBINSON
Roger

Amant de Sophie. Vêtu comme l'appartement est aménagé. Plutôt laid, plutôt lard. Il prend des airs de prince des poètes puis des airs qu'on sait qu'il ne veut plus rien savoir. Pas de langage type. Parle bien, parle mal. Parle argot, anglais, espagnol, cheval. Terrible puis gaga. La quarantaine.

Photo: Francis Tremblay

LORRAINE CÔTÉ
Sophie

Passionnée. Complicquée. Beaucoup de liberté et de couleur dans l'habillement mais pas de «goût». La trentaine.



MARIE-CHRISTINE LAVALLÉE
Mimi

Femme de Bernard. Très jeune par rapport aux autres. Pas mal l'antithèse de Sophie en ce qu'elle a de passif, de coupable, de réservé dans ses vêtements. C'est la sensibilité malade corps et âme. Elle porte volontiers des gants et un chapeau.



Photo: Johanne Mercier

YVES AMYOT
Bernard

Bel homme bien mis. Intelligent taré, alcoolique fini. Il a hérité de son père un «garage» et un «bloc appartements» où Sophie et Roger logent, en guise de concierges. Il ne croit plus en rien de ce qu'il a reçu. Il semble croire encore aux sentiments qu'il s'est donnés pour Sophie, son amie d'enfance.



Photo: Sophie Grenier

Photo: Sophie Grenier

DISTRIBUTION

Michel Gauthier, décor

Michel Gauthier a signé les décors de plus de 130 spectacles dont plusieurs à l'Opéra de Québec (*Così Fan Tutte*, *Don Pasquale*) et au Théâtre du Trident. Mentionnons, entre autres, les décors de *L'Avare*, *Falstaff*, *Don Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Estivants*, *L'Officier de la garde*... Il a reçu deux fois le prix Jacques-Pelletier (1989 et 1992). L'année dernière, Michel Gauthier a conçu les décors de *La Vis Comica* au Trident, mis en scène par Jean-Pierre Ronfard.



Yasmina Giguère, costumes

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en scénographie, Yasmina Giguère a conçu la plupart des costumes et des décors des pièces montées par Frédéric Dubois, dont *Le Cid maghané*, *Tango*, *Zazie dans le métro*, *Chroniques des jours entiers*, *des nuits entières* et *Téléroman*. On lui doit également les costumes du *Macbeth* présenté à La Bordée l'automne dernier.



Photo: Louise Leblanc

Denis Guérette, éclairages

Récipiendaire du prix Jacques-Pelletier pour sa conception d'éclairages sur *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, il a éclairé plus d'une centaine de spectacles à Québec. On pouvait voir son travail au théâtre la saison dernière sur *Impromptu*, *Macbeth* et *Le Roi se meurt* au Théâtre de la Bordée ainsi que sur *La Vis Comica* et *Marie Tudor* au Théâtre du Trident.



Pascal Robitaille, musique

Multi-instrumentiste, Pascal Robitaille travaille en tant que bruiteur et compositeur de thèmes et d'environnements sonores. Fidèle collaborateur de Frédéric Dubois, il a participé à plusieurs productions du Théâtre des Fonds de Tiroirs. Mis en nomination à la soirée des Masques 2002 pour *Zazie dans le métro*, il a remporté le Prix Bernard-Bonnier en 2002 pour son travail sur *Mammoth* et *Maggie* (Productions Préhistoriques).



Élène Pearson, maquillages

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique en scénographie, Élène Pearson a collaboré à de nombreuses productions à titre de scénographe et de chef maquilleuse. La saison dernière, elle était de l'équipe de *Macbeth* (Théâtre de la Bordée, 2002), *Le Colonel et les oiseaux* (Théâtre du Trident, 2003), *Rigoletto*, *L'Enlèvement au sérail* (Opéra de Québec, 2003) et *La Boutique au coin de la rue* (Théâtre de la Dame blanche, 2003). Elle enseigne également au Conservatoire d'art dramatique depuis 1996.



Photo: Louise Leblanc

EQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production
Louis Léveillé
Francine Boulay

Direction technique
Félix Bernier Guimond

Assistance à la mise en scène
Jean Bélanger

Régie
Hugo Mayer

Accessoires
Vano Hotton

Réalisation du décor
Les Conceptions Visuelles
Jean Marc Cyr inc.
Sous la direction de Marie-Josée Savard

Construction
Marie-Claude Audet
Frédéric Cyr
Sébastien Cyr
Julie Fournier
Andréanne Lamontagne
Carrier
Marie-Josée Savard
Renald Seaborn

Brossage du décor
Michel Gauthier

Réalisation des costumes
Coupe et confection
Janie Gagnon
Couture
Sophie Royer
Stagiaire
Christine Comeau
Patine
Yasmina Giguère

Coiffures
Joëlle Monty

Conseiller en danse
Jacques Dallaire

Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

Rédaction du programme
Olivier Kemeid

Conception graphique du programme
Corsaire Design

Photographie de la couverture
Louise Leblanc

Montage et représentation du spectacle
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef accessoiriste
Patrick Garant

Chef habilleuse
Rina Campion

Remerciements
Nicolas Bouchard,
Marie-Claude et
Luc Giguère et
Michel Labbé.

CONCEPTEURS



Entretien avec
Frédéric Dubois

Frédéric Dubois s'est taillé une place de choix sur la scène théâtrale québécoise. Issu de la cuvée 1999 du Conservatoire d'art dramatique de Québec, il a déjà à son actif plusieurs mises en scène remarquées, dont *Téléroman*, *Macbeth*, *Chroniques des jours entiers*, *des nuits entières*, *Exercices de conversation et de diction françaises* et *La Cantatrice chauve*. Fondateur et directeur artistique du Théâtre des Fonds de Tiroirs, Frédéric Dubois a raflé, avec sa troupe, le *Masque de la Révélation de l'année* pour sa mise en scène éclatante de *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau. Grand amateur de l'univers de Réjean Ducharme, Frédéric Dubois a mis en scène en 1999 le décapant *Cid maghané*, remportant un vif succès à Québec comme à Montréal.

Le ludisme tragique

Photo : Louise Leblanc

On remarque chez vous une nette préférence pour les univers, disons, plus « éclatés », ou du moins éloignés d'un certain réalisme : je pense à votre Cid maghané de Ducharme, bien sûr, mais aussi à Queneau, Ionesco, Jarry... Qu'est-ce qui vous attire principalement chez ces auteurs ?

Le ludisme sans doute. Cette façon d'observer le monde avec un regard simple et pourtant extrêmement révélateur. L'écriture aussi, qui fait se côtoyer le tragique et le comique, qui les éclaire l'un et l'autre, l'un par l'autre. Ces univers qui parfois nous semblent si éloignés, voire incompréhensibles, dénoncent pourtant notre quotidien avec une précision sans détours. Le tragique de notre quotidien, de notre incapacité à communiquer, nous qui pourtant sommes les seuls à pouvoir utiliser le langage parlé. L'absurde est très confrontant.

Quelles ont été vos réactions lors de la première lecture de HA ha!... ?

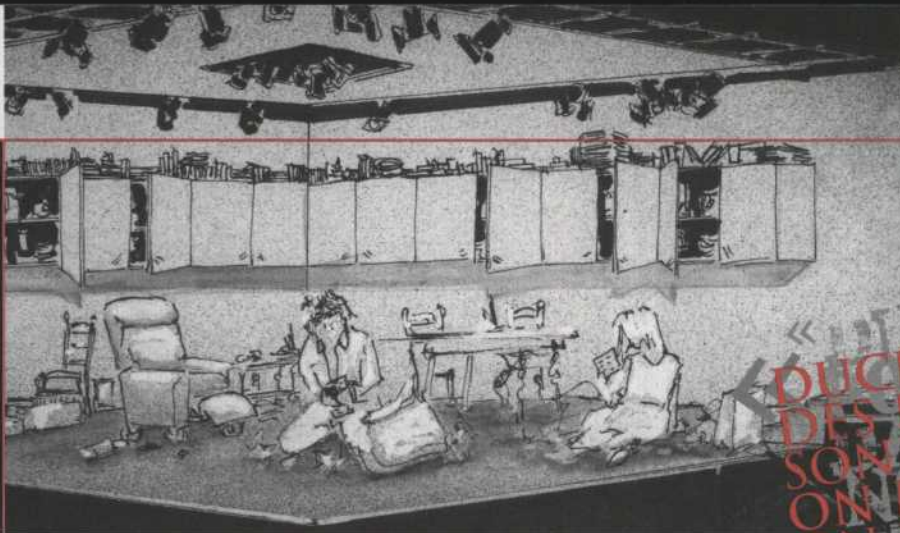
Nous avons beaucoup ri. Et ça m'a étonné. Parce que ce texte est terriblement tragique. Seul, à la maison, je riais certes, mais pas autant qu'avec les acteurs. Seul, j'avais l'impression d'être le témoin indiscret de tous ces drames horribles (je pense à Mimi bien sûr). Puis, nous voilà tous en train de rire, presque à chaque réplique. J'avoue avoir été désarçonné. Ce texte est très drôle et c'est sa force. Toutes ces cassures, ces ruptures de ton et d'émotion en font un texte très humain. Il dépeint bien le paradoxe ambulant que nous sommes. Il faut dire aussi que trois des personnages ont une certaine conscience d'être en spectacle devant la vie... et souvent, devant un public, on est plus clown qu'à notre habitude...

Comment avez-vous procédé, au début des répétitions, avec les acteurs ? Y a-t-il eu un long travail de table, ou la mise en espace est arrivée assez tôt ?

J'aime travailler avec les acteurs, entendre leur vision, me fier à ce qu'ils apportent. Il y a de grandes zones grises dans le texte, des endroits où on peut facilement se perdre dans des théories d'interprétation et de sens. Nous avons donc vite senti le besoin de faire la mise en place. De se lever. De fait, les réponses nous sont plus facilement parvenues.

Observez-vous un grand changement dans votre pratique de la mise en scène depuis vos débuts, ou croyez-vous être toujours sur une même voie, de plus en plus précise ?

HA ha!... sera une étape importante dans ma vie et dans ma carrière. C'est la première fois que je mets en scène des acteurs tels que Lorraine Côté et Reynald Robinson, qui ont un bagage professionnel impressionnant. Devant eux, qui lisent rapidement entre les lignes, j'ai dû souvent me repositionner et j'avais l'impression que je ne savais parfois plus rien. C'est extrêmement positif parce que je m'aperçois davantage de mes forces et de mes faiblesses. Non pas que je pensais tout ou rien savoir... Mais alors qu'avant je défrichais le métier en même temps que mes acteurs, avec *HA ha!...* je me retrouve parfois devant un monde que je ne soupçonnais pas. Un monde étourdissant et impliquant. J'ai quelquefois l'impression que tout peut basculer. Tant mieux, je préfère le danger au calme...



Dessin de Michel Gauthier

« DUCHARME A POSÉ
DES BOMBES DANS
SON TEXTE. NOUS
ON PILE DESSUS ET
ON RECOMMENCE
RECOMMENCE... »

Selon vous, y a-t-il de nombreuses similitudes entre *Le Cid* maghané et *HA ha!*... ou ce sont plutôt deux univers dissociés, deux moments très différents dans l'œuvre de Réjean Ducharme ?

Le Cid est davantage parodique que *HA ha!*... Mais l'univers de Ducharme restera toujours ce dur combat entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte. Que ce soit à travers la naïveté de Rodrigue et Chimène ou celle de Mille Milles et Chateaugué ou encore celle de Mimi. Malheureusement, aucun d'entre eux ne s'en sort indemne parce que Ducharme ne croit pas en l'adulte. C'est pour lui un monde pervers. C'est la fatalité. *HA ha!*... arrive mieux à cette conclusion que *Le Cid*, c'est franchement plus net comme dénonciation.

Quelle sorte d'impact peut produire une pièce comme *HA ha!*... aujourd'hui ? Selon vous, est-ce davantage un rappel d'une décadence semi-désespérante de la fin des années 70 ? Ou au contraire, trouvez-vous la peinture des comportements diablement contemporaine ?

Avez-vous vu ces jeunes filles de treize ans qui ont l'air plus vieilles que les filles de mon âge ? C'est franchement triste et pathétique. Avez-vous écouté *Star Académie* ? C'est aussi franchement triste et pathétique. Pour moi, cette pièce met en lumière la grande thématique ducharmienne enfance/adulte, mais elle dépeint aussi un monde de surconsommation matérielle et émotive. Au détriment des humains. Au détriment de ceux qui veulent simplement aimer comme Mimi ou avoir du plaisir comme Sophie. Je dirais même, avec un certain bémol, au détriment de ceux qui veulent contempler et commenter le monde comme Roger.

Comment aborder la fameuse langue de Ducharme au théâtre ?

Il faut la travailler près de l'écriture de Ducharme. Idéalement, il faudrait arriver à ce que le spectateur voit comment le texte est écrit. C'est impossible évidemment, mais nous avons le devoir de mordre dans chacun des mots.

Y a-t-il eu des difficultés particulières dans le texte, des moments plus ardues à jouer, ou à mettre en scène ? Quels sont les écueils de *HA ha!*... ?

Certaines scènes semblent de purs mystères. L'écriture est parfois plus chargée et les enjeux presque introuvables. Les personnages sont complexes. Une scène en particulier nous a causé plusieurs maux de tête (je ne dirai pas laquelle, à vous de trouver... c'est un jeu...). Nous l'avons essayée de toutes les manières possibles puis Yves [Yves Amyot, qui interprète Bernard] a dit : « *je pense que vous êtes trop loin* ». Merci Yves. On a alors pris deux secondes pour respirer puis, tout est devenu clair. Il nous a fallu aller à l'autre extrémité pour mieux revenir à ce que nous avons fait au départ, instinctivement. Un petit détail en plus et le tour était joué. Ducharme a posé des bombes dans son texte. Nous, on pile dessus et on recommence.

Quelles sont les œuvres que vous aimeriez mettre en scène (idéalement, follement, irréaliment) ?

Idéalement et follement : *Vie et mort du roi boiteux* (Ronfard), *La Cerisaie*, *Oncle Vania* (Tchekhov), *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (Albee), *La Ménagerie de verre* (Williams), *Les chaises*, *La Cantatrice chauve* encore, *La Leçon* (Ionesco), *Peer Gynt* (Ibsen), une pièce de Feydeau, je ne sais pas laquelle... *Aurore l'enfant martyre* (Petitjean et Rollin)... *Hair* la comédie musicale... La plus irréaliste est *Vie et mort du roi boiteux* mais c'est justement pour ça qu'elle me travaille. *King Lear* (Shakespeare) parce que c'est énorme... *À quelle heure on meurt ?* (collage de Martin Faucher d'après Ducharme) mais j'ai vu la représentation parfaite à mes yeux de ce show, alors je m'incline.

RÉJEAN DUCHARME

HA ha!...

Dans un grand appartement se réunissent **quatre personnages** : Sophie la rousse, Roger son amant gras et mou, Bernard l'élégant taré alcoolique et sa jeune épouse Mimi, passive et coupable de naissance. **Que vont-ils faire ensemble ? S'empoigner. Se jouer à eux-mêmes autant qu'aux autres un show d'une truculence désespérée qui est le procès même de toute existence. Ils se connaissent. Ils se piègent. D'instinct ils savent que leur hystérie est complaisamment communnautaire et qu'aucun d'eux n'en sortira.**

Le langage éclaté de Réjean Ducharme est à la hauteur de ce carnaval burlesque et tragique. Il saisit le lecteur. Il l'embrouille. Il le soumet. Il l'emprisonne à son tour entre les murs d'un abominable huis clos.

LE MANTEAU D'ARLEQUIN
THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU MONDE ENTIER

nrf
GALLIMARD

ŒUVRES

de Réjean Ducharme

- 1966 • *L'Avalée des avalés* (roman), Gallimard
- 1967 • *Le Nez qui voque* (roman), Gallimard
- 1968 • *L'Océantume* (roman), Gallimard
- 1968 • *Le Cid maghané* (théâtre), inédit, créé au Festival de Ste-Agathe, mise en scène d'Yvan Canuel
- 1968 • *Ines Pérée et Inat Tendu* (théâtre), Leméac, créé au Festival de Ste-Agathe, mise en scène d'Yvan Canuel
- 1969 • *La Fille de Christophe Colomb* (roman), Gallimard
- 1970 • *Le Marquis qui perdit* (théâtre), inédit, créé au TNM, mise en scène d'André Brassard
- 1973 • *L'Hiver de force* (roman), Gallimard
- 1976 • *Les Enfantsômes* (roman), Gallimard
- 1978 • *HA ha!...* (théâtre), Lacombe, créé au TNM, mise en scène de Jean-Pierre Ronfard
- 1980 • *Les Bons débarras* (scénario de film), ONF, réalisation de Francis Mankiewicz
- 1981 • *Les Beaux souvenirs* (scénario de film), ONF, réalisation de Francis Mankiewicz
- 1990 • *Dévadé* (roman), Gallimard
- 1994 • *Va savoir* (roman), Gallimard
- 1999 • *Gros mots* (roman), Gallimard

Et des paroles de chansons pour Robert Charlebois (*Heureux en amour, Manche de pelle...*), Pauline Julien...

PRIX ET DISTINCTIONS

- Prix du Gouverneur général 1966 pour *L'Avalée des avalés*
- Prix littéraire de la province de Québec 1967 pour *Le Nez qui voque*
- Prix Canada-Belgique 1974 pour *L'Hiver de force*
- Prix Québec-Paris 1976 pour *Les Enfantsômes*
- Prix du Gouverneur général 1982 pour *HA ha!...*
- Grand Prix littéraire du Journal de Montréal 1983 pour *HA ha!...*
- Prix Gilles-Corbeil 1990 pour l'ensemble de son œuvre
- Prix Alexandre-Vialatte 1991 pour *Dévadé*
- Prix Athanase-David 1994 pour l'ensemble de son œuvre
- Prix national des lettres du ministère français de la Culture 1999 pour l'ensemble de son œuvre

Sur la scène du Théâtre du Trident

- 1977 : *Le Cid maghané* mis en scène par Yvan Canuel
- 1999 : *Ines Pérée et Inat Tendu* mis en scène par Jean-Pierre Ronfard
- 1999- : *À quelle heure on meurt ?* collage de Martin Faucher mis en scène par Guy Alloucherie
- 2003 : *HA ha!...* mis en scène par Frédéric Dubois

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

Courez la chance de gagner une paire de billets pour
ŒDIPE À COLONE.

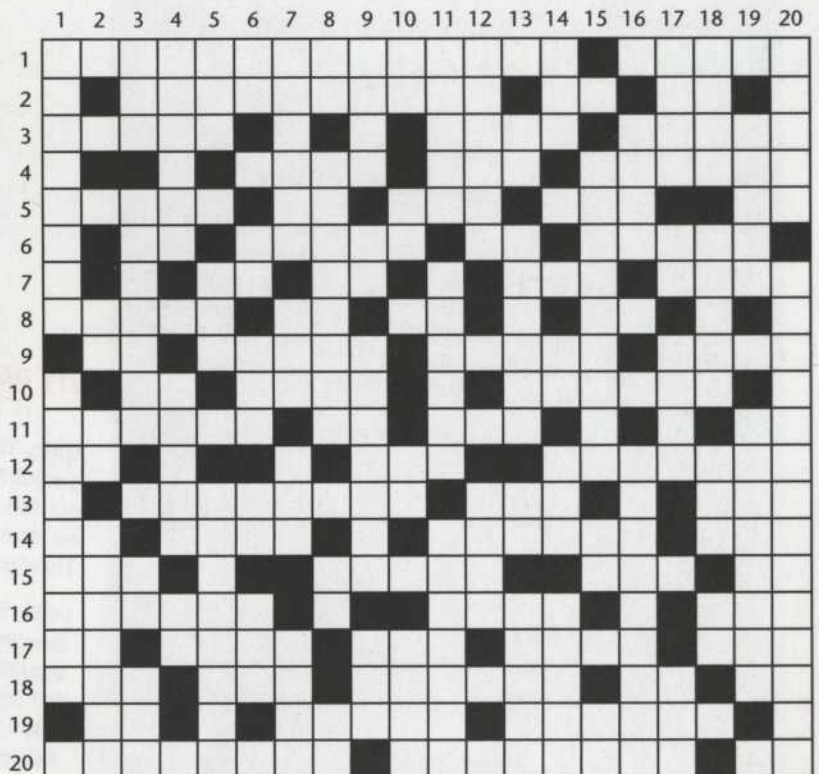
Nom: _____
Adresse : _____
Tél.: _____
Courriel: _____

Retournez cette grille complétée à :

CONCOURS MOTS CROISÉS
Théâtre du Trident
269, René-Lévesque Est, Québec (Québec) G1R 2B3

* Vous avez jusqu'au 17 octobre pour nous faire parvenir votre grille.

MOTS CROISÉS



HORizontalement

- 1- Prénom et nom de l'auteur --- Nom de l'interprète de Bernard
- 2- Le texte regorge de ce mot (qui imite un bruit) ---
Double consonne --- Quatre
- 3- Abondance de paroles futiles --- Colère --- Lettre grecque
- 4- Audacieuse --- Le Moi --- ... de nerfs (plur.)
- 5- Règle --- Obtenu --- Hurlement --- Boisson chaude ---
Initiales de la conceptrice de cette grille
- 6- Double voyelle --- Vipère --- Métal précieux (inv.) --- Préfixe
- 7- Dirige-toi vers --- Initiales inversées du concepteur des accessoires ---
Mémoire (informatique) --- Évoque le bruit d'une chute
- 8- Non --- Drame nipon --- Note --- Post Scriptum
- 9- Protactinium --- *HA ha!*... nous en présente toute une! ---
Écran suspendu au plafond --- ... Connery
- 10- Millilitre (inv.) --- Liquide maternel --- Rempporter
- 11- Absence de vêtements --- C'est-à-dire (inv.) --- Terre entourée d'eau ---
Initiales de celui qui a interprété le célèbre Jean-Paul Beliveau dans un
téléroman de Lise Payette
- 12- Pour lier --- Avenue --- Rôle tenu par Y. Amyot
- 13- Les personnes dépeintes dans *HA ha!*... le sont! --- Échappé ---
Son arche est célèbre
- 14- Parti Québécois --- Destinée --- Nom du metteur en scène --- Orient
- 15- Obtenus --- Les Sorcières de ... --- Te diriges --- Note
- 16- Plaira à --- Sous-sol --- Instrument à vent
- 17- Film de Spielberg --- Maquillage --- Tente --- Objet volant non-identifié ---
Préfixe signifiant « oreille »
- 18- Obtint --- Suffixe d'origine grecque --- Titre d'un roman
de Réjean Ducharme --- Possessif --- Note
- 19- Conjonction --- Rose ou tulipe --- Style de l'appartement
où se déroule l'action de *HA ha!*...
- 20- Prénom du metteur en scène --- Nom de l'interprète de Mimi ---
Police nazie

VERTICALEMENT

- 1- Nom de l'interprète de Roger --- ... et *Inat Tendu*
- 2- Initiales de la conceptrice des maquillages --- Ancien do ---
Celui de *HA ha!*... est incendiaire!
- 3- Emploi --- Prénom de celui qui interprète le chum de Sophie ---
Versus (inv.) --- Assassine
- 4- D'ordre indéterminé --- Île grecque --- Arbre
- 5- Fournisseur américain de services Internet --- Écorché ---
Prénom de l'interprète de Sophie
- 6- Manganèse (inv.) --- Double voyelle --- Exclamation espagnole ---
Métal --- Le théâtre en est un
- 7- Ronde, valse et salsa --- Réfuta --- Le cinéma est le septième ---
Jouer Ducharme en est tout un pour les comédiens!
- 8- Ancien do --- Allégresse --- Saint --- Initiales de la comédienne
qui tient le rôle de la blonde de Roger
- 9- Nom de l'interprète de Sophie --- Quatre --- Rendra plus long ---
Poème lyrique
- 10- Fabricant d'ordinateurs et d'imprimantes --- Initiales de celui
qui a découvert l'Amérique --- Coutumes --- Isolé
- 11- Ventilateur --- Elle sort avec Roger --- Désappointera
- 12- Avoir une réaction --- Grilla une cigarette
- 13- Let's ... --- Couleur ou fruit --- Avalé (inv.) --- Bernard l'aime tant!
- 14- Saison --- Calcium --- De fabrication naturelle --- Sortie du sommeil
- 15- Nom du directeur artistique du Trident --- Quatre --- Thallium
- 16- D'... et déjà --- Souille de nouveau (subj.)
- 17- Elle est interprétée par Marie-Christine Lavallée --- Platine (inv.) ---
Mamelle --- Terme de tennis
- 18- Prénom de l'interprète de Bernard --- Ce personnage écrit sans cesse
des discours --- Mulet --- Cobalt
- 19- Articulation --- Titre du plus récent roman de Ducharme
- 20- On le porte ou on le mange --- Frédéric Dubois en est
le directeur artistique

Cette grille a été réalisée par Natalie Thibault

Les **LUNDIS DU TRIDENT** premier rendez-vous!

Notre premier *Lundi du Trident* de la saison aura lieu le lundi 6 octobre à 20 h. Le texte *Décontamination*, de l'auteur Paul Pourveur, sera présenté en lecture publique sous la direction de Gill Champagne. 2\$ pour les abonnés et les étudiants et 6\$ pour le grand public. Billets en vente dès maintenant à la billetterie du Grand Théâtre.

PRIX DES ABONNÉS

Pour cette 21^e remise du PRIX DES ABONNÉS, les trois interprètes en nomination sont: **Lorraine Côté** pour son rôle de la reine Marie dans la pièce *Marie Tudor*, **Linda Laplante** et **Jacques Leblanc** respectivement Toinette et Argan dans la production *Le Malade imaginaire*.

Le ou la récipiendaire est choisi-e par les abonnés du Trident, qui ont voté pour l'interprète ayant offert la performance la plus époustouflante au cours de la dernière saison. Le dévoilement se fera après la représentation du 19 septembre.

Bonne chance à ces trois comédiens remarquables!

ŒDIPE À COLONE Changement à la distribution

La comédienne Nathalie Gascon, bien connue pour ses nombreux rôles au théâtre et à la télévision (*Virginie*, *Cornemuse*, etc.) remplacera Marie-Thérèse Fortin pour le rôle d'Antigone lors de la production *Œdipe à Colone*. Rappelons que cette pièce de Sophocle, traduite par Marie Cardinal, sera présentée au Théâtre du Trident du 4 au 29 novembre 2003, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. *Œdipe à Colone* est une coproduction avec le théâtre Espace Go.

Çà et là

Un au revoir **deux arrivées...**

Après deux années bien remplies à assumer le poste d'adjointe aux communications, Natalie Thibault nous quittait en août dernier. C'est Myriam Claveau, bachelière en communications publiques et issue de l'équipe du Théâtre du Gros Mécano, qui a pris la relève.

Félix Bernier Guimond occupe désormais le poste de directeur technique. Il a collaboré en tant que régisseur auprès de plusieurs compagnies de théâtre. Il a également fait sa marque au Théâtre du Gros Mécano en tant que codirecteur de production.

Bonne chance à tous dans leurs nouvelles fonctions!

Le Trident **FAIT ÉCOLE** Nouveau site pédagogique

Outil indispensable pour quiconque s'intéresse au théâtre, ce nouveau site pédagogique présente les différents artistes qui œuvrent à la création d'un spectacle de théâtre et les principales étapes de leur processus artistique. Conçu et réalisé par Yannick Legault – qui a travaillé pendant 5 ans au Théâtre du Trident – ce nouveau site cerne, par de courts articles, les particularités du parcours de chacun, le temps de découvrir la richesse du savoir-faire des artistes de théâtre.

À visiter absolument! www.theatreenaction.com ou www.letrident.com (secteur éducatif)

La saison 2003-2004 :

SOYEZ-Y!

Pourquoi pas la Série libre ?

Il ne reste que peu de temps pour profiter de tous les avantages que vous offre l'abonnement ! En assistant aux cinq spectacles de la saison 2003-2004, vous profitez d'une économie allant jusqu'à 37%, en plus de vous assurer une bonne place aux représentations.

La *Série libre* est un livret de six *laissez-passer* que vous pouvez échanger contre les billets de spectacle de votre choix. Offrant une grande flexibilité et une économie de plus de 20% sur le prix courant, c'est la solution idéale pour profiter des joies du théâtre en toute liberté.

Pour informations et réservations : 643-8131

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Lucie Pariseau
Présidente

Jean-Sébastien Ouellette
Vice-président

Daniel Letellier
Trésorier

Caroline Vallières
Secrétaire

Stéphane Caron
Administrateur

Gill Champagne
Administrateur

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Myriam LeBlanc
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

ÉQUIPE

DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Gill Champagne
Directeur artistique

Caroline Vallières
Directrice de l'administration

Louis Léveillé
Francine Boulay
Direction de production

Geneviève Paquet
Directrice des communications

Céline Thibault
Adjointe administrative

Catherine Juneau
Agente de développement
de public

Myriam Claveau
Adjointe aux communications

Thérèse Martel
Secrétaire

Félix Bernier Guimond
Directeur technique

Julie Létourneau
Commis comptable

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénéfice

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

POUR NOUS

Joindre

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

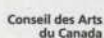
Téléphone: (418) 643-5873
Télécopieur: (418) 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: (418) 643-8131

Partenaires

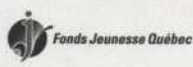
DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:
Alcan, Alex Coulombe Ltée (Pepsi), Banque Nationale, Couvre-Planchers Pelletier, Délicatesse Nourcy Cap-Rouge, Distribution Affiche-Tout, Fleur d'Europe, Gallimard Ltée, Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Radio-Canada, Le Soleil et Vision Humaine.

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants:



Canada Council
for the Arts



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Du 4 au 29 novembre 2003

ŒDIPE

À COLONE

Mise en scène JEAN-PIERRE RONFARD

Texte SOPHOCLE

Traduction MARIE CARDINAL



En coproduction avec ESPACE GO

418.643.8131

www.letrident.com

Couvre-Planchers
Pelletier inc.
LE SAVOIR-FAIRE RECONNU

5000, rue des Replats
Québec (Québec) G2J 1N2
Tél.: (418) 624-1290 Fax: (418) 624-2725

DECO
SURFACES & CIE

4600, boul. de la Rive-Sud
Lévis (Québec) G6W 5N6
Tél.: (418) 837-3681 Fax: (418) 837-7150



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

